

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 17 (1989)
Heft: 67

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

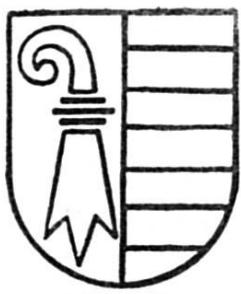
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

AMICALE DES PATOISANTS VADAIS

Ceux qui ont participé au grand rendez-vous interrégional qu'était la Fête romande des patois à Bulle, les 30.9 et 1.10, s'en souviendront longtemps encore.

Ces deux journées radieuses se déroulèrent par une chaleur presque estivale dans ce décor de verdure gruyérienne, laquelle ne laissa indifférents aucun des participants enthousiastes.

Le samedi 30 septembre a permis à nos gens de se rendre compte, ce qu'était une désalpe, et puis de fraterniser entre patoisants des diverses régions représentées.

Ce même samedi, le Conseil romand des patoisants siégeait pour une séance très intéressante.

Le dimanche 1er octobre débuta par une messe en patois fribourgeois, rehaussée par les chants du choeur : Les patoisants de La Roche, accompagné par les cors des Alpes.

Puis vint dans la grande halle de fête, l'appel de nouveaux mainteneurs pour la remise de l'insigne que comporte ce titre; deux membres de notre amicale ont accédé à cette distinction, ils sont : Emile Voirol et Charles Seidler. Les prix du concours littéraire furent distribués par la suite; là aussi, deux écrivains du patois de notre groupement vadais se sont distingués, ce sont : Charles Seidler avec 1er prix d'actualité avec 1er prix romand; le deuxième lauréat est Henri Bron pour un 1er prix de patois romand (poésie).

Le clou de la journée fut sans conteste le grand cortège allégorique où nos dames mirent en valeur leurs talents culinaires par les gourmandises fabriquées "maison", lesquelles ont délecté maints spectateurs, tout au long de cet immense cortège.

Bravo aux vâdaises et vâdais pour leur bonne tenue et remarquable prestance.

H. Bron



EL PETET DYINDIAIRE DE NÂ



El aivaît djûe lai vâprèe entière de ci djo de Nâ allaint de ci, de li, po r'cidre quelques pîeçattes de mnôe, en lai merci di bon tieur des dgens.

En lai rôe neût, aiffaimè, tot édgealè, è s'en vînt fri en l'heus d'ïn djûne coupye de paiyisains bïn piaicis, à moins en aipareince.

In hanne, dains lai trentainne tirè el vreuye (c'était l'patron).

- Mains que veux-te en ces heures, mon bouebat ? Yi dit-é.
- Monsieur, i aî faim et fraid, les maigaisïns sont chôs et les cabarès.. c'n'ât-pe de mon aîdge, i aî Dempée doze ans. Vos saîtes, i peux paiyie, ran qu'enne sope aivô enne lâtche de pain, me r'beyerïnt des fôrcess po rentraie dains mai roulotte è enne heure de ci.

El paiyisain devaint çte misére dit :

- Vîns dedains â tchâd, t'aittendrèz lai marande.

El dy ïndiaire, sai dy ïndye dôs l'brais entrè dains ïn poiye bïn châd. Aibeuchenè voi l'aître, note dy ïndiaire ne feut-pe long è tchoi dains ïn sanne que ran ne révoiyè.

L'hanne et sai fanne el léchennent deurmi; és heûtes di soi, el pôre afaint en trésâtaint se révoiyé, et v'laît s'en alliae r'trovaie les sïns, mains dains l'ïntervâ de son sanne, el temps s'était dyaitès.

L'hanne yi dit :

- Te maranderès et te pésserès lai neût tchie nos, aivô ci temps, meinme ïn loup ne boterè-pe el nèz feûs.

Aiprèz marande ci ptèt painolie se mentè è djûre des airs de tchaints de Nâ, aivaint de se coutchie po l'premie côp dains ïn vrâi yé. Lai neût feut douce po l'djûnat époujie.

A ptèt maitin, di temps que les dgens que l'aivînt hébardgie fesînt louete ôvraidge, l'afaint de lai roulotte se yeuvè sains brut, preniè ïn tchairbon dains l'aître et traïcè en grôsses lattres chu l'plaintchie :

MERCI ET BNIS SINS–VOS

E s'en allè sains brut, ci ptèt painolie recognéchaint, dains ci fraid maitin, retrovaie les sïns

Dains çte mâjon, an aivaît compris que Nâ, c'était bêyeie tiaind l'occâsion se présentaît.

LE PETIT VIOLONISTE DE NOËL

Il avait joué l'après-midi entière de ce jour de Noël, allant ça et là, pour recevoir quelques piécettes de monnaie, à la merci du bon coeur des gens du village.

A la tombée du jour, affamé, transi de froid, il s'en vint frapper à la porte d'un jeune couple de paysans d'apparence aisée. Un homme, dans la trentaine, ouvrit la porte (c'était le maître).

— Mais que veux-tu à ces heures, mon garçon ? lui dit-il
— Monsieur, j'ai faim et froid, les magasins sont fermés et les restaurants ce n'est pas pour mon âge, j'ai seulement douze ans. Vous savez, je peux payer, rien qu'une soupe avec une tranche de pain, me redonneraient des forces pour rentrer dans ma roulotte, à une heure d'ici.

Le paysan devant cette misère, dit :

— Entre au chaud, tu attendras le souper.

Le violoniste, son violon sous le bras, entra dans une chambre bien chaude, reroquevillé près de l'âtre, où il ne tarda pas à s'endormir si profondément que rien ne le réveilla. Le couple le laissa dormir; à huit heures du soir, le pauvre enfant en sursaut se réveilla et voulait aller retrouver les siens. L'homme lui dit :

— Tu souperas et tu passeras la nuit chez nous. Avec ce temps-là, même un loup ne mettrait pas le nez dehors.

Après le souper, le jeune gitan se mit à jouer des mélodies de chants de Noël, avant de se coucher pour la première fois dans un vrai lit, et la nuit fut douce pour l'enfant épuisé.

Au petit matin, pendant que les gens qui l'avaient hébergé faisaient leur ouvrage, l'enfant de la roulotte se leva sans bruit, prit un charbon dans l'âtre et traça en grandes lettres sur le plancher :

MERCI ET BENIS SOYEZ–VOUS

Il s'en alla sans bruit, ce petit gitan reconnaissant, dans ce froid matin, retrouver les siens.

Dans cette maison, on avait compris que Noël, c'était donner quand l'occasion vous était offerte.

Henri Bron, Courrendlin

ON NE TROUVE JAMAIS LE TEMPS TROP LONG



Nous avons des amis qui sont des gens comme nous qui ont eu beaucoup de mal à se sortir de l'ornière. Leurs parents n'étaient pas bien riches, c'étaient des ouvriers du temps qui gagnaient à peine assez pour élever et nourrir leurs enfants. Ils ne mangeaient pas de la viande chaque jour. Sur la table, il y avait plus souvent des pommes de terre que des saucisses ou du lard, encore moins du jambon.

Malgré cela, ces enfants sont sortis de la croûte, ils ont tous plus ou moins bien tourné. Ils se sont mariés, ils sont partis chacun de son côté, à gauche, à droite. Les vieux ont quitté cette terre il y a déjà pas mal de temps, laissant leurs rejetons s'arranger comme ils pouvaient.

A leur tour, ces jeunes ont eu des héritiers qui furent pour les uns de bons bougres, d'autres des rigolos. Avec le temps, tout cela est rentré dans l'ordre et les parents ont eu la paix.

Nous nous sommes rencontré lors d'une soirée. Nos femmes se connaissaient depuis déjà quelques années. Nous sommes allés chez eux, ils sont venus chez nous. A chaque visite, nous jouons aux cartes. Bien souvent, il y a plus à rire qu'à boire parce que nos deux oiseaux ont toujours quelque chose à dire. Chaque fois qu'ils mettent une carte sur la table, il y a des remarques. Cela arrive qu'ils s'engueulent, ils se jettent toutes sortes de vilaines raisons à la figure. Cela ne dure pas bien longtemps, toutefois, cela revient assez souvent. Avec nous, ils sont bien gentils, mais pour finir, cela devient fatigant; il faut remettre un peu d'ordre et crier plus fort qu'eux.

Pour finir la soirée, on boit un bon verre. Bien souvent, il y a une petite collation. On paye ses dettes parce que nous mettons nos sous de côté pour pouvoir aller manger un bon morceau, non pas très souvent, tout de même au moins deux fois dans l'année.

Lorsque nous sommes à table, les voilà qui repartent comme en quatorze ces sacrés blagueurs. Je leur ai déjà dit au moins cinquante fois que toute chèvre qui bèle perd une bouchée. Ils sont guéris pour cinq minutes et on remet cela jusqu'à la fin du repas.

Il faut les supporter comme ils sont; ce sont des amis que nous aimons bien, ils sont braves et surtout très complaisants. Nous avons aussi nos défauts.

AN NE TROVE DJMAIS LE TEMPS GRANT

Nôs ains des aimis que sont des dgens c'ment nos, qu'aïnt aïvu tot piein de mâ de se tirie feu de l'oûdjenerie. Yos païrengs n'étïnt pe bïn rétches, c'étaient des ôvries de dains le temps que gnaingnient è poine prou po eyevaie et peur neurri yos afaints. An ne maindgeait pe de lai tchie tos les djoés. Ch'lai tâle, è y aïvait pus s'vent des pomates que des indoyées ou bïn di laid, encoé moins di tchaimbon. Magrès çoli, ces afaints sont aïvu tirie feu de lai creûtche, els aint tus prou bïn virie. Les voili que se sont mairiaie, que sont païtchis de tchétçe sen, è gatche, è droite. Les veyes aint tchitie cte tierre è y é dje enne boinne boussée, léchaint yos nitçhou se chiquaie c'ment ès poyïns.

An yote toé, ces djuenes aint aïvu des hérties que feunent po des üns de bons bogres, des âtres ïn pô des laimpets. Aivo le temps, tot çoli ât r'veni en ouedre et peus les païrengs aint aïvu lai paix.

Nos se sont trovaie en l'occâsion d'enne lôvraie. Nos fannes se cognéssïnt dje è y é quéques ânnées. Nos sont allaie ïn côp tchie yos, ès sont v'nis tchie nos. Tiaind nos se trovans, nos djuans ès câtches. Bïn s'vent, è y é pus è rire qu'è boire, pochque nos doux oûejés aint aidé atçhe è dire. Tos les côps qu'ès botans enne câtche ch'lai tâle, è y é des r'mairtches. Coli airrise qu'ès s'engueulant, ès se fotans totes souetches de peutes réjons en lai fidiure. Coli ne dure pe bïn grant, totéfois çoli r'viïnt bïn prou s'vent. Aivô nos, ès sont bïn dgentis, mains po fini çoli viïnt soleint, è fâ r'botaie ïn pô d'ouedre èt peus breûyie pus foue qu'yos.

Po fini lai lôvraie, nôs boyant ïn bon varre. Bïn s'vent è y é ïn p'tét recegnon. An paye ses dâts pochque nos botans nos sous d'enne sen po poyait allaie maindgie ïn bon moéchè, nian pe bïn s'vent, mains tot de meinme à moins doux côps dains l'ânnée.

Tiaind nos sons è tâle, les voili que r'païtchant c'ment en tchaitoueje ces sacrés baidgés. I os ai djé dit à moins cïnquante côps que tote tchievre que raile pie enne goulaie. Es sont voiris po cintçhe menutes et peus è r'botant çoli djunque en lai fin di r'pé.

E les fât suppoétchaie c'ment es sont, c'ât des aimis que nôs aimans bïn, que sont braives et peus chutot brâment aibiéchaints. Nôs ains aijebïn nôs défâts.

